



Association Romande des Clubs

Aquariophiles et Terrariophiles

Journal de l'ARCAT
janvier 2026 (4)



Photo © Thierry de Coulon

Editorial

Chers amis aquario/terrariophiles, le comité de l'ARCAT vous souhaite une excellente année 2026 remplie de beaux projets avec vos animaux et de sympathiques moments de partage.

Le Comité de l'ARCAT

Table des matières

[Table des matières](#)

[Événements](#)

[Information de l'ARCAT](#)

[Information de la SDAT](#)

[Divers cours](#)

[Informations des clubs](#)

[ATCGV \(Genève\)](#)

[ACL \(Lausanne\)](#)

[SAYE \(Yverdon-les-Bains\)](#)

[SANE \(Neuchâtel\)](#)

[AquaTerra \(Fribourg\)](#)

[Retour sur le voyage à Vienne](#)

[Mantes religieuses exotiques et locales](#)

[Triops, un fossile vivant !](#)

[La Seine et sa biodiversité subaquatique](#)

Evènements

Date	évènement	Organisateur	Où
14 mars	AG Arcat (10h) + conférence (14h30)	ATCGV/ARCAT	Local ATCGV
28 mars 2026 (Merci d'arriver bien à l'heure svp)	Conférence "Récifal pour les nuls mais pas que" ET Conférence "coraux, des animaux à fleurs, comprendre leur biologie" voir ci-dessous.	ACL	Aquatis

Information de l'ARCAT



Notre conférencier :

Sami Lasfar

Noël sous les tropiques

Un voyage improvisé mais très préparé, à la découverte des Betta du complexe splendens.

Entre l'envie de se laisser porter et celle d'aller vérifier que les conclusions de mes « recherches » sont bonnes. 3 Pays en une vingtaine de jours pour une expérience de voyage inoubliable et plein de belles trouvailles dans les marais le long du mystérieux Mékong.

Un tout petit peu de génétique aussi, déformation professionnelle.

Samedi 28 mars 2026

Conférences



"L'eau de mer pour les nuls"
suivi de
"Les coraux et leurs secrets"

Par Hervé Widmer

L'eau de mer pour les nuls

Comment s'y prendre pour bien démarrer un aquarium récifal ?
Venez découvrir les astuces d'un passionné qui a presque tout testé !

Les coraux et leurs secrets

Ces animaux si fascinants, connaissons-nous vraiment leurs besoins ?
Profitez de poser vos questions !

Lieu : AQUATIS Aquarium-Vivarium
Route de Berne 144, 1010 Lausanne

10h00 : 2 Conférences **gratuites et ouvertes à tous**

12h30 : Repas au restaurant d'Aquatis (aux frais de chacun)

AACL
Aquarium • Club • Lausanne
www.acl.ch

Information de la SDAT

Divers cours

La SDAT offre de nombreux cours de formation en allemand. La liste complète est disponible ici: <https://sdatt.ch/index.php/aktuel-terminen/aktuelle-terminen>

Informations des clubs

ATCGV (Genève)

L'ATCGV va accueillir la conférence de l'ARCAT le 14 mars

ACL (Lausanne)

Deux conférences sont prévues le 28 mars 2026, avec un thème sur l'eau de mer:

"L'eau de mer pour les nuls" et "Les coraux et leurs secrets" par Hervé Widmer (voir ci-dessus pour plus d'informations)

SAYE (Yverdon-les-Bains)

Aucune information reçue

SANE (Neuchâtel)

Aucune information reçue

AquaTerra (Fribourg)

Aucune information reçue

Voyage aquariophile à Vienne – Présentation des lieux

Haus des Meeres – Vienne

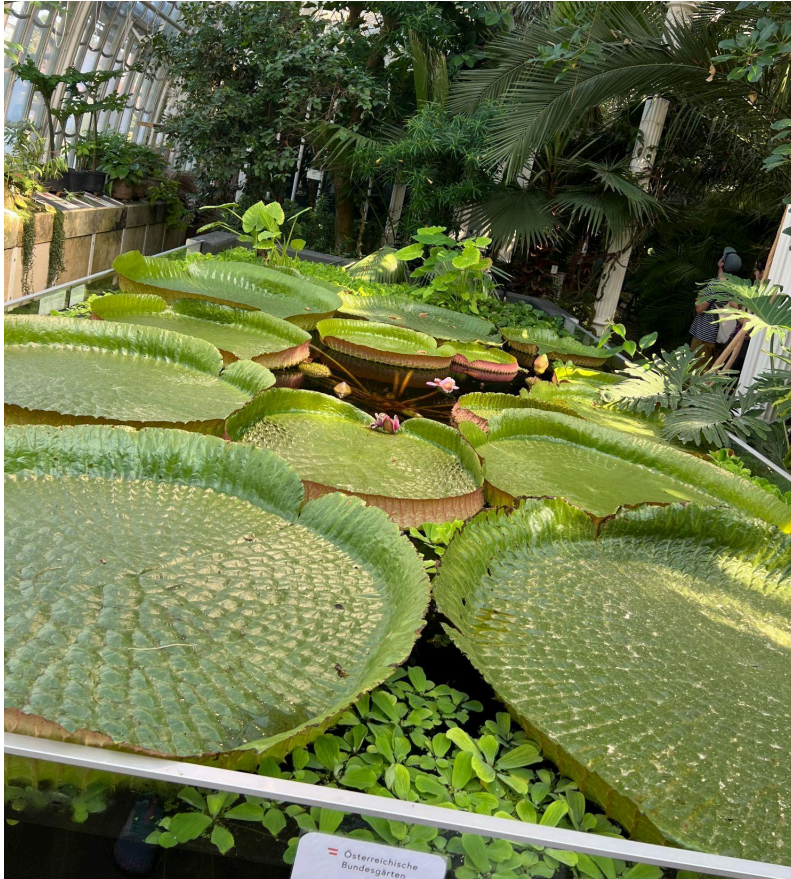
Notre première étape. Installé dans une ancienne tour anti-aérienne au cœur de Vienne, le Haus des Meeres est un aquarium et terrarium vertical unique en Europe. On y découvre une grande diversité de poissons tropicaux, de récifs coralliens, de méduses et de requins, mais aussi une impressionnante collection de reptiles (serpents, lézards, crocodiliens). L'approche immersive, sur plusieurs étages, permet d'observer les espèces dans des environnements soigneusement reconstitués, mêlant aquariophilie, terrariophilie et sensibilisation à la biodiversité.

Zoo de Schönbrunn – Vienne

Plus ancien zoo du monde encore en activité, le Tiergarten Schönbrunn offre un parcours exceptionnel à travers les grands écosystèmes de la planète. Outre les animaux emblématiques, le zoo propose de très beaux espaces dédiés aux reptiles (terrariums modernes, espèces rares) ainsi que des bassins et aquariums présentant poissons d'eau douce et marins dans une approche plus naturaliste. Un lieu où la faune aquatique et les reptiles s'intègrent dans une vision globale de la conservation et de l'éducation.

Nous avons été particulièrement charmés par la serre tropicale qui abritait des dendrobates en liberté qui semblaient se reproduire librement. Il s'agit de l'espèce *Epipedobates anthonyi* (voir photo). De petits points d'eau remplis de plantes palustres et flottantes sont dispersés un peu partout dans la serre.

Nous avons également observé des escargots géants de type achatine (voir photo).



serre tropicale







Magasins à Vienne

Notre groupe a ensuite profité d'être sur place pour aller visiter notamment deux magasins: garnelexia, le spécialiste des crevettes. Ils avaient également quelques espèces que nous ne voyons pas chez nous dont nous vous avons illustré quelques exemples ci-dessous. Malheureusement, étant venus en avion, nous avons dû renoncer à l'envie de ramener du vivant !

Le deuxième magasin était "Liquid Nature", spécialisé dans l'aquascaping où nous avons pu nous consoler en ramenant des plantes aquatiques. Il y avait également un grand choix de plantes palustres. Les vendeurs étaient particulièrement sympathiques et serviables.







Sawbwa resplendens est parfois appelé le nez-rouge asiatique



Tucanoichthys tucano



Quelques
exemples
d'espèces de
crevettes
présentées
sur le site de
Garnelexia :





Xiphophorus pygmaeus

Le magasin: Liquid nature





Chlidonoptera lestoni : la mante-fleur géante, reine du mimétisme africain



Parmi les mantes religieuses les plus spectaculaires au monde, *Chlidonoptera lestoni* occupe une place à part. Originaires d'Afrique subsaharienne, cette espèce impressionne autant par sa taille inhabituelle que par son mimétisme floral d'une finesse remarquable. Souvent comparée à la célèbre mante orchidée asiatique, elle s'en distingue par son allure.

On la retrouve principalement en Afrique de l'Ouest et centrale, dans les zones de savane arborée et de forêts riches en floraisons.

La femelle peut atteindre 9 à 10 cm, avec un corps large et puissant. Les lobes foliacés sur les pattes et l'abdomen imitent des pétales ou feuilles, offrant un camouflage exceptionnel. Les couleurs varient du blanc crème au vert pâle.

Chlidonoptera lestoni est une chasseuse à l'affût. Elle reste immobile pendant de longues

périodes avant de capturer ses proies – principalement des insectes pollinisateurs – avec une rapidité impressionnante.

L'accouplement est délicat pour le mâle en raison du cannibalisme possible. La femelle pond une oothèque volumineuse, dont émergeront de nombreuses jeunes mantes après plusieurs semaines.

Cette mante joue un rôle clé dans la régulation des populations d'insectes et constitue un indicateur de milieux naturels relativement préservés.

En captivité, elle nécessite un terrarium spacieux, une bonne hygrométrie et une température stable.

Triops : les fossiles vivants de nos aquariums



Un jeu pour les enfants permet d'élever les triops. Les triops, souvent surnommés « fossiles vivants », font partie de ces organismes fascinants dont l'apparence et le mode de vie semblent tout droit sortis du passé géologique de la Terre.

Les Triops sont des crustacés apparus il y a plus de 220 millions d'années, bien avant les dinosaures. Leur morphologie a très peu évolué depuis cette époque, ce qui explique pourquoi les fossiles retrouvés sont presque identiques aux individus actuels.

Ils possèdent une carapace en forme de bouclier, trois yeux (deux composés et un œil nauplien) ainsi qu'un corps segmenté muni de nombreuses pattes servant à la fois à la locomotion, à la respiration et à l'alimentation.

Le cycle de vie des Triops est particulièrement impressionnant. Dans la nature, ils vivent dans des mares temporaires. Lorsque l'eau disparaît, les adultes meurent mais laissent derrière eux des œufs capables de survivre à la sécheresse pendant des dizaines d'années. Dès que l'eau revient, les œufs éclosent en quelques heures.

En aquarium, les Triops éclosent généralement en 24 à 72 heures. Ils atteignent la maturité sexuelle en une à deux semaines et peuvent mesurer jusqu'à 6 ou 7 centimètres selon l'espèce. Leur espérance de vie reste courte, généralement entre un et trois mois.

Malgré leur apparence primitive, les Triops présentent un comportement très actif. Ils passent la majeure partie de leur temps à fouiller le substrat à la recherche de nourriture.

Opportunistes, ils peuvent également faire preuve de cannibalisme, ce qui rend leur maintenance en bac communautaire déconseillée.

La maintenance des Triops est relativement simple. Un petit aquarium de 5 à 20 litres suffit, avec un substrat de sable fin, une filtration très douce voire inexistante, et une température comprise entre 22 et 26 degrés Celsius. Ils apprécient une eau peu minéralisée.

Omnivores, ils acceptent une grande variété de nourritures : spiruline, comprimés pour poissons de fond, artémias, daphnies, nourriture congelée ou encore légumes pochés.

Les Triops représentent une expérience aquariophile unique. Observer leur croissance fulgurante et leur comportement instinctif permet de mieux comprendre les stratégies de survie développées par les organismes primitifs. Ils constituent également un excellent support pédagogique, aussi bien pour les enfants que pour les passionnés confirmés.





Recrudescence des espèces locales de mantes en Suisse



Depuis quelques années, naturalistes amateurs et promeneurs suisses rapportent plus fréquemment la présence de mantes religieuses dans des jardins, friches urbaines et talus ensoleillés. Cette impression de “recrudescence” est-elle fondée ? S’agit-il d’une véritable expansion biologique ou d’un simple effet lié à l’augmentation des signalements ? Et surtout, que nous apprend ce phénomène sur l’évolution de notre entomofaune ?

Une espèce thermophile historiquement localisée

La mante religieuse européenne (*Mantis religiosa*) est une espèce thermophile associée aux milieux ouverts et chauds : pelouses sèches, lisières ensoleillées, talus caillouteux, vignobles et friches riches en insectes. Son cycle biologique dépend étroitement de la chaleur estivale. Les femelles déposent en fin d’été une oothèque (capsule protectrice mousseuse durcie) qui passera l’hiver à l’extérieur. Les juvéniles émergent au printemps, effectuent plusieurs mues au cours de l’été, et les adultes sont observables principalement de juillet à octobre.

En Suisse, l’espèce était historiquement cantonnée aux régions les plus favorables : Valais central, Tessin, rives lémaniques et certaines zones du Plateau. Des études régionales ont montré que la mante pouvait être localement vulnérable lorsque les habitats étaient trop intensivement entretenus ou fauchés précocement.



Le rôle déterminant du réchauffement climatique

Les données accumulées ces dernières décennies suggèrent que le changement climatique joue un rôle central dans l'évolution de la distribution des insectes en Suisse.

Le projet national INSECT (WSL, Agroscope, info fauna), basé sur environ 1,5 million d'observations depuis 1980 et publié dans Nature Communications (2022), montre que les espèces thermophiles de plaine tendent à maintenir ou étendre leur aire, tandis que les espèces adaptées aux climats froids déclinent. Le rôle du réchauffement climatique s'est renforcé depuis les années 2000.

La mante religieuse s'inscrit dans cette dynamique. Des étés plus longs et plus chauds favorisent un développement larvaire plus rapide, une maturation sexuelle plus fiable et une meilleure survie des oothèques lors d'hivers moins rigoureux. On observe également une colonisation plus fréquente de microhabitats urbains où les îlots de chaleur créent des conditions favorables.

L'effet "science citoyenne"

Il faut toutefois nuancer l'idée d'explosion des populations. La généralisation des smartphones et des plateformes naturalistes a fortement augmenté le nombre de signalements. Une espèce grande, spectaculaire et facilement photographiable comme la mante religieuse bénéficie naturellement de cet engouement.

Une partie de la recrudescence perçue reflète donc une amélioration de la couverture des données et de la visibilité scientifique plutôt qu'une croissance démographique spectaculaire.

Une nouveauté majeure : plusieurs espèces désormais présentes

Longtemps, une mante observée en Suisse était identifiée comme *Mantis religiosa*. Cette situation évolue. En 2023, la présence d'*Ameles spallanzania* a été signalée. En 2025, *Hierodula transcaucasica* a été confirmée dans plusieurs cantons suisses.

Ces introductions impliquent que certaines observations récentes pourraient concerner des espèces exotiques. L'identification rigoureuse, idéalement accompagnée de photographies détaillées, devient essentielle.

Statut et considérations éthiques

Bien que la mante religieuse ne soit pas considérée comme fortement menacée à l'échelle nationale, elle bénéficie d'une protection dans certains contextes. L'introduction ou la libération d'espèces exotiques peut avoir des conséquences écologiques et juridiques.

Pour les passionnés d'aquariophilie et de terrariophilie, il est essentiel d'éviter toute libération d'animaux détenus et de ne pas prélever inutilement des spécimens sauvages.

Conclusion

La recrudescence de la mante religieuse en Suisse repose probablement sur un double phénomène : une expansion favorisée par le réchauffement climatique et une augmentation des observations grâce aux outils numériques. À cela s'ajoute l'arrivée d'espèces exotiques qui complexifie l'analyse.

La mante religieuse constitue ainsi un excellent indicateur des transformations climatiques en cours et un modèle fascinant pour comprendre les dynamiques écologiques actuelles.

Sources principales

WSL / Agroscope / info fauna (2022). Étude INSECT publiée dans Nature Communications.
Chancellerie fédérale suisse (2022). « Le réchauffement climatique modifie l'entomofaune en Suisse ».

Breitenmoser, S. (2016). Entomo Helvetica.

Borer, M., Mota, M. & Monnerat, C. (2025). Entomo Helvetica – *Hierodula transcaucasica* en Suisse.

info fauna (2023–2025). Notes sur *Ameles spallanzania* et nouvelles observations nationales.



La Seine et sa biodiversité subaquatique

La Seine, un fleuve en renaissance : biodiversité, pollution et mythes urbains

De la Seine « égout à ciel ouvert » à un écosystème en reconquête

Pendant des décennies, la Seine a été l’emblème d’un fleuve abîmé par la croissance urbaine et industrielle. Pourtant, depuis plusieurs décennies, des efforts d’assainissement et de modernisation du réseau d’eaux usées transforment progressivement le fleuve parisien. Les analyses récentes par ADN environnemental (eDNA) dessinent un constat encourageant : la biodiversité subaquatique revient, parfois là où on ne l’attendait plus.

1. La Seine : d’un fleuve malade à un fleuve en voie de guérison

Pendant longtemps, la Seine a concentré une grande partie des rejets liés à la vie urbaine : eaux usées, pollutions diffuses, ruissellement chargé en hydrocarbures, impacts industriels historiques. Dans les années 1960–70, la faune aquatique était extrêmement appauvrie : seules quelques espèces très tolérantes parvenaient à survivre.

La situation actuelle est bien différente. Une étude menée par l’Office Génie Écologique, à partir d’analyses d’ADN environnemental (eDNA), a mis en évidence la présence de 36 espèces de poissons dans la Seine à Paris, soit environ dix fois plus que dans les années 1960. Les mêmes travaux ont également révélé 23 espèces de moules d’eau douce.

Pour les scientifiques, ces résultats reflètent surtout le fruit de cinquante ans d’efforts d’assainissement et de modernisation des réseaux, avec une accélération des travaux à l’approche des Jeux olympiques de Paris 2024. Autrement dit : la Seine n’est pas “redevvenue sauvage”, mais elle est redevvenue vivante.

2. Le retour des moules d’eau douce : un indicateur écologique fort

La découverte de moules d’eau douce menacées en plein cœur de Paris est l’un des signaux les plus marquants. Trois espèces en voie de disparition ont été détectées dans la Seine via l’ADN environnemental : la mulette épaisse, la mulette des rivières et l’anodonte comprimée.

Pourquoi est-ce important ? Parce que les moules d'eau douce sont souvent considérées comme des "bio-indicateurs". Elles sont exigeantes : elles ne s'installent durablement que dans des eaux relativement peu polluées, suffisamment oxygénées et compatibles avec leur cycle de vie.

Autre point fascinant : une moule peut filtrer jusqu'à 40 litres d'eau par jour. Leur simple présence contribue donc à l'épuration naturelle du fleuve — un cercle vertueux possible si les conditions restent favorables.

Une hypothèse surprenante est également évoquée : l'éclairage urbain nocturne pourrait favoriser le développement du phytoplancton (une ressource alimentaire), ce qui aiderait certaines moules à prospérer même dans un contexte très urbanisé. Les recherches se poursuivent.

3. Poissons, brochets et silures : le grand retour de la faune aquatique

Les pêcheurs et les structures naturalistes sont souvent les premiers témoins du retour du vivant. Le long du fleuve, on observe désormais régulièrement : gardons, chevesnes, perches, ablettes, carpes, sandres, ainsi que des silures pouvant atteindre des tailles spectaculaires.

Espèces et observations fréquemment citées :

- Gardons, chevesnes, ablettes (poissons blancs communs)
- Perches et sandres (carnassiers)
- Carpes et bouvières (diversité accrue)
- Brochets (espèce sensible, bon indicateur d'une eau plus saine)
- Silures (grands prédateurs opportunistes)

Le brochet mérite une mention particulière : il est souvent décrit comme "polluo-sensible", et sa présence est fréquemment considérée comme un indicateur d'une eau relativement saine, au moins sur certains tronçons.

Le silure, lui, alimente beaucoup de fantasmes. On le décrit parfois comme un "monstre" de nos rivières car il peut dépasser 2 mètres. En réalité, c'est un super-prédateur opportuniste : il peut consommer des poissons, des écrevisses, des coquillages, et il contribue aussi à réguler certaines espèces invasives (par exemple des écrevisses américaines ou des corbicules asiatiques).

Surtout, contrairement aux peurs populaires, il ne constitue pas une menace pour l'humain : les silures ignorent généralement les nageurs.

4. JO de Paris 2024 : vitrine écologique ou héritage durable ?

La dépollution de la Seine a été mise sous les projecteurs à l'occasion des Jeux olympiques, avec des épreuves prévues dans le fleuve et la promesse politique de rendre la Seine baignable. Les travaux menés ou accélérés avant les JO — stations d'épuration, réseaux, bassins de stockage pour limiter les débordements en cas de pluie — ont contribué à améliorer la qualité microbiologique et, plus largement, les conditions pour la biodiversité.

Des acteurs de terrain soulignent aussi des évolutions mesurables, comme une réduction de l'azote dans les eaux sortant des stations d'épuration sur la décennie 2010–2020, accompagnée d'une meilleure oxygénation du milieu. Ces progrès sont importants, mais ils doivent être consolidés dans la durée.

5. Menaces invisibles : pollution chimique et bétonnisation

Le retour de la biodiversité ne signifie pas que tout est réglé. Une part des menaces est moins visible : la pollution chimique. Résidus de médicaments, perturbateurs endocriniens, pesticides, hydrocarbures issus du ruissellement urbain... ces substances peuvent affecter la physiologie et la reproduction des espèces.

À cela s'ajoute la transformation physique du fleuve. Barrages, écluses et aménagements lourds fragmentent les habitats et limitent les migrations. Les espèces amphihalines (qui alternent entre fleuve et mer) comme l'anguille, l'esturgeon, la truite de mer ou le saumon voient leur cycle de vie rendu extrêmement difficile.

La bétonnisation et la disparition des zones naturelles d'expansion des crues réduisent aussi certains habitats essentiels à la reproduction (par exemple des zones calmes et inondables utiles à la reproduction du brochet).

Conclusion — La Seine, miroir de notre rapport au vivant

La Seine n'est ni un fleuve "parfaitement sain", ni un simple décor olympique. Elle illustre surtout qu'un écosystème très dégradé peut se reconstruire partiellement lorsque des politiques publiques cohérentes sont maintenues dans la durée : assainissement, infrastructures, réduction des rejets, suivi scientifique et continuité écologique.

Le défi est désormais de consolider cette trajectoire : poursuivre les investissements, réduire les pollutions invisibles, restaurer des habitats, et faire de la Seine un fleuve réellement habitable — pour les espèces, et pour les humains.

Sources (liens fournis) :

- Radio France / franceinfo — « Le silure de plus de 2 mètres pêché dans la Seine... »
- franceinfo — « À Paris, la découverte... de moules d'eau douce en voie de disparition... »
- franceinfo — « Reportage : "On a plusieurs dizaines d'espèces de poissons"... »
- 20 Minutes — « "Sous la Seine" : Requin, silure, rat... »